48e Année, IIIe Série, t. II. NUMÉRO 26. 24 juin 1880

WELLCOME INSTITUTE LIBRARY
Coll. Welmee
Coll.
No.

JOURNAL
DES
CONNAISSANCES MÉDICALES
PRATIQUES ET DE PHARMACOLOGIE

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS
FONDÉ PAR LE Dr CAFFE
Publié par V. CORNIL
Professeur-agrégé de la Faculté de médecine,
Médecin de l'hôpital Saint-Antoine, rédacteur en chef.

Secrétaire de la Rédaction : le Dr V. GALIPPE
Ancien chef du laboratoire des Hautes études
à l'École de pharmacie de Paris,
Membre de la Société de Biologie.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
—
Paris et départements, 10 fr. — Union générale des postes, 12 fr. 50. — États-Unis, 14 fr. — Autres pays, 15 francs.

L'abonnement part du 1er de chaque mois.
Le N° : 20 cent. — Par la poste : 25 cent.

ABONNEMENTS.
—
Pour ce qui concerne les abonnements et l'administration du Journal, s'adresser au docteur Galippe, 48, rue Sainte-Anne. Lundi, mercredi, vendredi, de 4 à 5 heures; mardi, jeudi, samedi, de midi à 1 heure.

SOMMAIRE DU NUMÉRO :

La Séance de l'Académie. — **Pathologie générale** : Des amputations et des résections chez les phthisiques, par le Dr Charles LEROUX, ancien interne des hôpitaux. — **Pathologie comparée** : Gale du chat, sa transmission spontanée au cheval, à la vache et à l'homme, son origine. — Chevaux tués par des larves d'Œstride cuticole, par le Dr P. MÉGNIN. — **Chimie** appliquée à l'hygiène et aux falsifications. Composition et analyse du vin. Recherche des altérations frauduleuses de ce liquide, par L. MAGNIER DE LA SOURCE (suite). — **Revue des journaux** : Sur les alcaloïdes naturels et mydriatiques de la Belladone, du Datura, de la Jusquiame et de la Duboisia. — Ecchymoses sous-pleurales; leur valeur médico-légale. — De l'épistaxis rhumatismale et cardiaque, par le Dr DUROZIER. — Endocardite septique et rhumatismale ou monaditique, par le Dr KLEBS, de Prague. — **Sociétés savantes** : *Académie de médecine*, séance du 22 juin 1880. — **Variétés** : Silhouettes médicales parisiennes : Le docteur Complaisant. — **Bibliographie**. — **Thérapeutique** : Du soufre précipité dans le traitement local de la diphthérie, par le Dr Z. Erskine STUART. — Influence des affections des reins sur la formation de l'acide hippurique, par MM. JAARSVELD et STOKVIS. — **Nouvelles**. — **Index bibliographique**.

CAPSULES DARTOIS

A LA CRÉOSOTE VRAIE DU HÊTRE

Formule : { Créosote pure. . . . . 0,05 / Huile de foie de morue blanche. 0,20 } Par capsule.

L'efficacité de la créosote étant aujourd'hui bien reconnue par tous les médecins, il nous suffit de rappeler cette formule pour recommander aux médecins cette bonne préparation, qui constitue certainement le meilleur mode d'administration.

Dose : de 4 à 6 capsules par jour devant être prises au moment des repas pour faciliter leur absorption et éviter les renvois de la créosote.

Faire boire immédiatement après chaque dose un demi-verre de liquide : eau vineuse, lait, etc.

DU MEILLEUR MODE D'ADMINISTRATION DU PHOSPHATE DE CHAUX

Une combinaison heureuse, suivant nous, consiste dans l'emploi du phosphate soluble dont on a neutralisé l'acidité, sans nuire à sa solubilité, par l'addition d'une certaine quantité de chlorure de sodium. On réunit ainsi deux médicaments dont l'association produit d'excellents effets. Le chlorure de sodium exerce une action des plus utiles en activant la sécrétion du suc gastrique et en favorisant de cette manière la pénétration du phosphate de chaux dans le sang et son dépôt dans le tissu osseux, fait qui a été constaté par Sabellin et Dorogow (Canstat's Jahresbericht, 1867, t. 1). De plus, le chlorure de sodium exerce une action puissante sur la nutrition et trouve ainsi son emploi dans la phthisie en favorisant la digestion et en s'opposant aux vomissements si fréquents chez les tuberculeux. C'est au docteur Amédée Latour qu on doit principalement d'avoir démontré l'efficacité de ce sel dans cette maladie (*Union médicale* 1851 et 1856. — Note sur le traitement de la phthisie pulmonaire. Paris, 1856). Le chlorure de sodium est donc un médicament synergique du phosphate de chaux et l'on voit que la réunion de ces deux sels est absolument rationnelle.

De la réunion de ces deux éléments il résulte un composé dont les propriétés sont ici résumées :

Formation du cal osseux, antirachitisme, crétification des tubercules, diminution des sueurs nocturnes et des **diarrhées des tuberculeux, réparation** de **l'insuffisance alimentaire** chez les **femmes enceintes**, les **nourrices** et les **enfants**.

La **Solution Dubost** contient par cuillerée deux grammes de **phosphate de chaux** et un gramme de **chlorure de sodium**.

Il faut toujours l'admistrer dans une tasse d'eau vineuse sucrée; sous cette forme les enfants, même les plus difficiles, la prennent avec plaisir particulièrement après les repas.

Dépot à Paris, 103, rue Montmartre.

e au Numéro chez tous les Libraires. — Dépôt à la librairie **Frédéric Henry**, 13, rue de l'Ecole-de-Médecine, qui reçoit les abonnements.

OVULES SUÉDOIS

Pilules perfectionnées de térébenthine fine du mélèze.

Aussi efficaces que le copahu contre : Gonorrhée, et Rétention d'urine.

C'est la base de tout traitement sérieux de Catarrhe de vessie, Goutte, Gravelle, Coliques hépatiques.

Boîte de 80 pilules, 4 francs (*port franco*), dans toutes les pharmacies.

Remise d'usage à MM. les médecins et pharmaciens.

Dépôts : à Paris, 103, rue Montmartre.
à Bruxelles, M. Frédrix, pharmacien, boulevard du Nord, n° 11.
à Amsterdam, MM. Uloth et Ce, pharmaciens.
à Rotterdam, M. Van Santen Kolff.
à Liége, M. Burgers, pharmacien, rue Pont-d'Ile, n° 16.

CHATEAUX DU MEDOC

101, boulevard Malesherbes, 101

Vins de Bourgogne : M. J. Régnier (de Dijon).
Vins de Madère : MM. Almeida, Jardim et Filho.

La *Texine*, liqueur digestive et de dessert.

VIANDE, FER ET QUINA
L'aliment uni aux toniques les plus réparateurs
VIN
FERRUGINEUX AROUD
au QUINA et aux principes solubles de la VIANDE
RÉGÉNÉRATEUR DU SANG
Guérit sûrement : Chlorose, Flueurs blanches, Épuisements, Appauvrissement ou Altération du Sang.
5 fr. — Dépôt Gal : J. FERRÉ, sucr de Aroud, 102, rue Richelieu, PARIS, et toutes phcies.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

ANTISEPTIQUE PUISSANT, NULLEMENT IRRITANT, CICATRISANT

ADOPTÉ PAR LES HOPITAUX DE PARIS ET PAR LA MARINE NATIONALE FRANÇAISE.

Le Dr Beau, professeur de clinique chirurgicale à l'Ecole de médecine navale de Toulon qui emploie constamment le Coaltar saponiné depuis quinze ans **et qui le préfère à l'acide phénique**, affirme que le Coaltar empêche la *fièvre traumatique*, prévient le développement de l'**érisypèle** et de la **pourriture d'hôpital** sur toutes les parties qu'il recouvre et qu'enfin les accidents dus à l'**infection putride** sont aussi plus rares et surtout au moins dangereux lorsqu'ils se développent (*Archives de médecine navale*, année 1873.)

On lit dans le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, art. Coaltar, p. 150.

« Le Coaltar saponiné Le Beuf peut rendre de bons services dans tous les cas de plaies exhalant « une mauvaise odeur résultant soit de leur nature, soit des conditions dans lesquelles elles se « trouvent, telles que *plaies gangréneuses, certaines plaies des lésions osseuses, cancers « ulcérés, plaies anfractueuses ou des cavités closes*, dans lesquelles le pus s'accumule et « séjourne ; il peut être employé en applications **topiques** et en **injections**. On peut aussi « s'en servir dans les *plaies chirurgicales* ou autres, pour réaliser, comme nous l'avons déjà « dit, les conditions de ce qu'on appelle les **pansements antiseptiques.** »

Le Dr Bazin retirait d'excellent résultats du Coaltar saponiné étendu de 3 à 6 parties d'eau tiède ou d'eau de son, en application dans certaines maladies de la peau.

Prix du flacon : 2 francs. — Les 6 flacons : 10 francs.

Dépôt dans toutes les pharmacies.

PILULES DE BLANCARD

à l'Iodure de Fer inaltérable

APPROUVÉES PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

Contre les *Affections scrofuleuses, tuberculeuses, la Chlorose, l'Anémie, l'Aménorrhée*, etc.

N.-B. — L'iodure de fer impur ou altéré est un médicament infidèle, irritant. Comme preuve de pureté et d'authenticité des **véritables pilules de Blancard**, exiger notre *cachet d'argent réactif* et notre *signature* ci-jointe apposée au bas d'une étiquette *verte*.

Blancard

176 *Se défier des contrefaçons.* Pharmacien, rue Bonaparte, 40.

VICHY

(France, département de l'Allier).

PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT FRANÇAIS. — Administr. : Paris, 22, boul. Montmartre.

SAISON DES BAINS

A l'Établissement de Vichy, on trouve Bains et Douches de toute espèce pour le traitement des maladies de l'estomac, du foie, de la vessie, gravelle, diabète, goutte, calculs urinaires, etc.

Tous les jours, du 15 mai au 15 septembre : Théâtres et concerts au Casino. — Musique dans le parc. — Cabinets de lecture. — Salon réservé aux dames. — Salons de jeux, de conversations et de billard.

TOUS LES CHEMINS DE FER CONDUISENT A VICHY.

Tous les renseignements sont donnés à l'Administration, 22, boul. Montmartre.
Succursale : 187, rue Saint-Honoré.

La Séance de l'Académie.

Notre rôle se borne aujourd'hui à bien peu de chose ; la séance n'a présenté qu'un intérêt médiocre. A peine parlerons-nous d'une élection qui ne passionnait personne, pas même la section; il s'agissait de remplacer M. Boutron ; la commission a jeté les yeux sur un candidat, sollicitant depuis longtemps les suffrages de l'Académie et qui doit son succès d'aujourd'hui autant à une patience imposée, qu'au zèle et à l'habileté de ses amis. M. le Dr Gellé a su se concilier l'oreille de l'Académie par une intéressante communication sur le tympan. En entendant le savant auriste, on aurait pu se croire à la banque, tant dans sa communication il était question d'ouvrir et de fermer la caisse. Pour que le rapprochement fût plus complet, M. Gellé a emporté non la caisse... mais son travail, que nous espérons néanmoins pouvoir analyser dans un prochain numéro.

PATHOLOGIE GÉNÉRALE

Des amputations et des résections chez les phthisiques, par le Dr Charles Leroux, ancien interne des hôpitaux (1).

Avant d'apprécier les résultats qu'a donnés l'intervention chirurgicale chez les phthisiques, il faut tout d'abord connaître le terrain sur lequel on a opéré, car si l'issue finale d'une opération dépend de conditions multiples, l'état constitutionnel de l'opéré joue évidemment un grand rôle, sinon le rôle le plus important. Dans la première partie de notre travail nous étudierons donc l'opéré.

Tous les phthisiques ne sont pas égaux devant le traumatisme chirurgical, c'est là une vérité confirmée par les faits; Nous cherchons alors à découvrir les raisons de ces différences de réaction individuelle. C'est dans ce but, que nous étudions les phthisiques et la phthisie ; cette dernière principalement au point de vue de sa curabilité. Cette discussion est loin d'être inutile, puisque quelques auteurs, imbus de l'idée que la phthisie est incurable, ont refusé d'admettre certains cas de guérison complète après amputation, et que, partant de cette idée, ils ont cherché ailleurs l'explication des signes trouvés à l'auscultation.

Nous sommes conduits ainsi à parler de deux complications que peuvent présenter la suppuration chronique: la dégénérescence amyloïde et la pyohémie chronique. Ces premiers points éclaircis, nous recherchons ensuite quelles ont été les affections qui chez les phthisiques ont nécessité l'intervention chirurgicale, et quelle est d'autre part le degré de curabilité de ces affections. Presque toujours ce sont des tumeurs blanches scrofuleuses; nous n'avons pas rencontré d'arthrites rhumatismales et, à ce propos, nous discutons la question de l'antagonisme entre l'arthrite et la scrofule.

Quelques pages sont consacrées à l'étude de la tuberculose localisée à une jointure. Dans ces cas, dans quelles limites doit-on intervenir ?

La réponse variera évidemment avec les idées que l'on professe sur la nature du tubercule et de la tuberculose, sur celle aussi de l'infection secondaire. Telles sont les questions que soulève cette thèse de l'intervention chirurgicale chez les phthisiques.

On peut résumer ainsi toutes ces considérations qui ont trait à l'opéré :

Le chirurgien opère dans des conditions qui varient avec chaque individu suivant son état de réceptivité propre, laquelle dépend de la tolérance de l'organe et de celle de l'organisme; mais cependant certaines conditions identiques pour les uns et pour les autres permettent de diviser les opérés en plusieurs groupes.

A. Dans un premier groupe (comprenant le plus grand nombre des sujets) trois facteurs sont en présence : la lésion chirurgicale, la lésion pulmonaire, l'état général. Quand on opère dans ces conditions :

1° La lésion chirurgicale est toujours grave;

2° La lésion pulmonaire présente divers degrés.

Elle ne doit pas guider *seule* dans l'appréciation du pronostic opératoire;

3° L'état général, c'est-à-dire la cachexie et les lésions secondaires qui en dépendent, joue le rôle le plus important. Trois cas se présentent.

a. L'état général est peu grave : ce n'est encore qu'un tuberculeux qui suppure, ou suivant l'expression classique c'est un phthisique au premier degré.

b. L'état général est mauvais, les fonctions générales sont troublées ; c'est un cachectique au début, c'est un phthisique au second degré.

c. L'état général est très mauvais, la cachexie est aussi complète que possible ; c'est un phthisique au troisième degré.

d. Ajoutons enfin que tous ces sujets sont, en outre, scrofuleux.

B. Dans un second groupe la tuberculose est localisée à la jointure, tuberculose locale; ce sont les cas les plus rares.

Dans la seconde partie sont exposés les résultats opératoires ; dans la troisième, nous discutons l'utilité de l'intervention; nous en posons les indications principales et nous recherchons enfin les moyens de remédier aux mauvais résultats que l'on a obtenus jusqu'alors. Nous résumerons ainsi ces deux parties :

I. — Jusqu'alors les résultats de l'intervention chirurgicale chez les phthisiques ont été mauvais.

Jusqu'alors on n'a guère obtenu que des succès opératoires.

Jusqu'alors l'insuccès thérapeutique a été la règle, le succès, l'exception.

II. — Les amputations ont donné une mortalité moins grande que les résections.

III. — Les amputations, dans les cas où elles se terminent par la mort, tuent ordinairement rapidement, à l'inverse des résections qui tuent lentement, mais plus sûrement. La raison en est dans l'ablation brusque d'un foyer de suppuration, d'un exutoire.

De là on peut déduire :

Qu'il faudra préférer l'amputation à la résection.

Que si on se décide à amputer, il faudra, à tout prix, faire sur la poitrine une révulsion énergique, ce qui n'empêchera pas d'agir par le traitement général.

Que dans ces conditions, on pourra employer alors les procédés et les pansements qui tarissent rapidement la suppuration, en guérissant plus vite et plus sûrement la plaie d'amputation.

IV. — Dans les amputations la cicatrisation complète s'observe dans un certain nombre de cas.

Dans les résections, c'est l'exception.

Le plus fréquemment la cicatrisation complète n'est pas obtenue. La suppuration a continué jusqu'à la mort de l'opéré, ailleurs les malades ont été perdus de vue.

Existe-t-il localement des tubercules qui entretiennent la suppuration? C'est une question à étudier.

Les complications observées ont été : la conicité du moignon, la perforation du lambeau par l'extrémité osseuse dénudée, nécrosée, plus rarement la gangrène des lambeaux, l'hémorrhagie. Les complications inflammatoires, érysipèle, lymphangite, etc.; sont rares.

La fièvre traumatique est faible ; elle peut ne pas exister.

V. — Dans l'arthrite tuberculeuse primitive l'intervention

J. B. Baillière et fils, éditeurs. 1880.

n'est pas indiquée d'emblée, l'infection secondaire n'est pas fatale, la guérison est possible.

VI. — Les insuccès opératoires dépendent surtout du mauvais état général et du mauvais état viscéral du sujet.

Les insuccès thérapeutiques dépendent surtout des mauvaises conditions hygiéniques consécutives.

VII. — Les moyens d'améliorer ces résultats sont, les uns préventifs, les autres thérapeutiques.

a. Les moyens préventifs consisteraient à soigner énergiquement la scrofule dès ses manifestations premières, à éviter, dès lors, l'apparition des tumeurs blanches.

Pour cela, la création d'hôpitaux de scrofuleux, réunissant l'hygiène intérieure : aliment, vêtement, thérapeutique interne, etc., et l'hygiène extérieure, c'est-à-dire l'air pur et en particulier l'air maritime, permettra seule d'éteindre le mal dès sa racine.

b. La tumeur blanche existe-t-elle? les malades seront soignés comme les précédents, en y joignant toutes les règles de la thérapeutique articulaire.

Il faudrait donc multiplier les établissements analogues à celui de Berck-sur-Mer, où les résultats obtenus sont déjà fort importants.

c. Le sujet est-il scrofuleux et tuberculeux?

Ou bien il est curable. Il y a encore espoir de le guérir sans opération par la thérapeutique médico-chirurgicale et l'hygiène.

On pourrait joindre à l'air maritime l'influence favorable des climats du midi, peut-être l'Algérie.

Ou bien il est incurable. Il sera placé et traité comme tel dans un hospice, ce dernier réunissant toutefois les meilleures conditions possibles de salubrité et d'hygiène.

VIII. — Même dans ces conditions, une seule indication d'intervention nous paraît formelle. La douleur excessive et incoercible.

IX. — Si la thérapeutique précédente est impossible à appliquer, l'abstention est moins formelle.

On aura d'autant plus de chances de succès que l'opération sera plus hâtive. En supprimant le foyer de suppuration, on supprime une des causes d'épuisement.

Il faudra se conformer aux règles formulées plus haut, conclusion III.

Dans ces conditions, l'opération n'est jamais que palliative.

PATHOLOGIE COMPARÉE

Gale du chat, sa transmission spontanée au cheval, à la vache et à l'homme, son origine, par le Dr P. Mégnin.

Un de mes confrères de Paris, M. Weber, qui exerce dans le faubourg Saint-Germain, m'a procuré dernièrement l'occasion d'étudier un cas curieux de transmission de la gale du chat au cheval, chez une de ses clientes, Mme la comtesse de B... Deux chevaux d'attelage âgés et en très bon état, qui étaient à la maison depuis plus de dix ans et qui avaient toujours été dans un état parfait de santé, présentèrent tout à coup, au milieu des reins, une éruption accompagnée d'une vive démangeaison. Pensant qu'il y avait peut-être là l'action d'un parasite, M. Weber me fit appeler pour voir ces malades avec lui, ce que je m'empressai de faire.

Les chevaux en question présentaient tous les deux au même endroit au milieu des reins une surface eczémateuse, dépilée, de 2 centimètres carrés environ, couverte de petites croûtelettes de sérosité desséchée; le grattage de cette surface avec l'ongle faisait éprouver un extrême plaisir aux chevaux, plaisir qu'ils manifestaient par un allongement et un mouvement latéral de la lèvre supérieure des plus expressifs.

Le vieux cocher de Mme de B... nous raconta que plusieurs jours auparavant et souvent, il avait surpris le chat de la concierge couché sur les chevaux à l'endroit malade, et que ce chat qui paraissait rogneux était mort la veille d'épuisement. Il avait heureusement été enterré au fond du jardin attenant à l'hôtel. Nous le fîmes déterrer et nous constatâmes, en effet, qu'il était couvert de croûtes particulièrement sur le ventre et aux membres postérieurs; je détachai un morceau de peau de la cuisse droite que j'enfermai dans un tube; je fis aussi une ample récolte des produits épidermiques de la surface malade des chevaux, produits que j'enfermai dans un second tube, et, arrivé chez moi, je me mis à faire l'examen microscopique des uns et des autres. Dans le morceau de peau de chat, je n'eus pas de peine à constater la présence de myriades d'exemplaires de la petite espèce de sarcopte particulière à cet animal et encore parfaitement vivante, bien que le chat fût mort depuis deux jours et eût été enterré depuis vingt-quatre heures. J'eus plus de peine à en trouver dans les produits des grattages provenant du cheval, mais enfin, quelques nymphes ou larves bien vivantes suffirent à me démontrer que c'était bien la même espèce qui s'était acclimatée sur le cheval.

Les chevaux ont été promptement guéris par une large friction de pommade d'Helmerich.

C'est la première fois qu'un cas de transmission spontanée de la gale du chat au cheval a été constaté. En 1865 j'avais déjà fait une expérience qui est relatée dans un travail publié dans les *Archives de Médecine* dans laquelle j'avais transmis au cheval, la gale du chat en lui attachant sur le dos un petit lambeau de peau provenant d'un chat galeux dont je venais de faire l'autopsie; au bout de trois semaines je fus obligé d'arrêter la marche envahissante de la maladie, qui s'était étendue sur presque tout le tronc, au moyen de friction de pommade d'Helmerich.

En Allemagne, la transmission de la gale du chat à la vache a été constatée de la même façon que je viens de le faire pour le cheval, c'est-à-dire par un chat galeux qui allait chercher de la chaleur en se couchant sur les reins d'une vache (1); on a même constaté dans le même pays la transmission de la même gale à l'homme par un procédé analogue : une servante faisant coucher un chat galeux à ses pieds pour se tenir chaud contracte une éruption avec une vive démangeaison aux jambes (2); une jeune fille, en faisant reposer un chat galeux sur son sein contracta aussi une éruption qu'on fut obligé de traiter par les antipsoriques (3).

Gerlach, professeur à l'Ecole vétérinaire de Berlin, voulant se rendre compte expérimentalement de la gravité de l'affection que le chat pouvait transmettre à l'homme, institua une série d'expériences d'inoculations sur lui-même et sur ses élèves; l'éruption causée par le sarcopte du chat s'éteignit spontanément : chez le premier élève, au bout de quinze jours; chez le second, au bout de dix jours; chez un troisième, au bout de trois semaines; chez un seul, qui était blond ardent et très velu, elle durait encore six semaines après, et il fut obligé de prendre un bain sulfureux qui suffit pour le débarrasser de sa dermatose.

Le sarcopte du chat ne s'acclimate donc pas sérieusement sur l'homme et l'éruption qu'il détermine est fugace et jamais grave.

Il n'en est pas de même, comme nous l'avons vu sur d'autres animaux couverte de poils, comme le cheval et la vache, et à ces derniers animaux nous pouvons joindre le chien, car il résulte

(1) Rademacher. Magazin für Thierheilkunde, 1842.
(2) Hertwig. Magazin für Thierheilkunde, 1838.
(3) Gazette médicale de Berlin, 1834.

d'une expérience de Delafond que le chien peut aussi contracter la gale du chat : ayant donné des petits chats galeux à nourrir à une chienne qui voulut bien les accepter avec les siens, celle-ci contracta la gale ainsi que ses petits qui en moururent.

Le sarcopte du chat est une espèce différente de celle de l'homme. Il diffère principalement du *sarcoptes scabiei* par la brièveté de ses ambulacres et la grandeur de leurs ventouses, par l'absence de papilles aiguës dorsales qui sont remplacées par des plis ondulés concentriques, enfin par la position de l'anus qui, chez les femelles ovigères est situé au milieu du notogastre, excellent caractère distinctif dont Delafond et Bouguignon se sont servis pour nommer le sarcopte du chat *sarcoptes notoèdres* (de Νωτος dos et Εδρα siège, anus). Il avait été nommé *sarcoptes cati* par Héring qui l'avait découvert, mais comme on l'a trouvé, depuis, sur le lapin, sur le coati, — ce qui prouve qu'il n'est pas spécial au chat, il devenait nécessaire de changer son nom primitif.

Depuis quelques années j'ai constaté la présence de ce sarcopte sur un animal qui est très abondant à Paris, sur le rat d'égout (*mus deumanus* de Buffon), et j'ai constaté aussi, que l'immense majorité des individus de cette espèce de rongeur est affecté de la gale qu'il cause : elle débute toujours par le bord libre de la conque auriculaire et gagne ensuite la tête et le tronc. J'ai présenté à la Société de biologie les deux oreilles d'un rat, qui était affecté de cette gale au début, et on voit que les croûtes en ont envahi tout le pourtour et une partie du limbe; l'étude que j'ai faite de cette gale du rat m'a démontré que Bourguignon et Delafond ont fait erreur en disant que le sarcoptes notoedres creuse des sillons comme les sarcoptes scabiei : c'est un véritable nid sous-épidermique que fait la femelle et elle y reste blottie, pondant sans bouger une cinquantaine d'œufs en un tas, œufs sur lesquels on peut suivre tous les degrés de l'incubation.

Cette gale du rat est évidemment l'origine de celle du chat et de celle du coati, qui la contractent en faisant la chasse aux rongeurs, comme les chiens de chasse contractent souvent la gale du renard dans les terriers de ce dernier animal, et il est probable que les lapins domestiques contractent aussi leur gale au contact des rats qui sont souvent leurs commensaux; seulement, il se passe alors un fait physiologique très curieux, c'est que, sur le terrain fourni par le chat et le lapin, le sarcopte du rat, sans perdre ses caractères spécifiques diminue de taille et se rapétisse sensiblement.

Chevaux tués par des larves d'Œstride cuticole.

Par Dr Mégnin.

A la réunion des sociétés savantes de la Sorbonne qui a eu lieu dernièrement, un fait très intéressant a été rapporté par M. Sirodot, professeur à la Faculté des sciences de Rennes : c'est l'histoire d'une jument du 10e régiment d'artillerie, en garnison dans cette ville, qui mourut après avoir présenté les symptômes insolites suivants :

Une nuit elle fut prise d'accès convulsifs subits ; le lendemain, deux membres, l'antérieur droit et le postérieur gauche, étaient immobiles en contracture tétanique, les deux autres membres également en diagonale, ou mouvement convulsif automatique; lors des accès le cou était fléchi fortement à gauche, la bête n'urinait plus; après trois jours de ces accès entrecoupés de périodes de rémissions, la jument mourut. A l'autopsie, on trouva une forte congestion des enveloppes du cerveau; au bord gauche du bulbe rachidien était une petite plaie circulaire, à contours déchiquetés, entrée d'un étroit canal au fond duquel on rencontra une larve entourée de mucosités concrétées et qui fut dégagée de cet endroit au moyen d'eau gommée. On vit alors un ver blanc, sans pattes, allongé, montrant par transparence deux troncs trachéens et allant s'ouvrir dans deux stigmates noirs postérieurs. C'était une larve de diptère encore jeune n'ayant qu'une mue.

M. Sirodot est tenté d'y voir une larve d'œstride, par la considération que des larves d'œstrides habitent souvent l'estomac des chevaux et que le sujet de cette observation en possédait dans cet organe.

M. Maurice Girard, en rendant compte de cette communication dans *la Nature*, émet la supposition que c'est plutôt une larve de muscide, et il étaye son idée en rappelant que le *ver macaque* de Cayenne a souvent amené mort d'homme, et que le *ver moyoquil* du Mexique, attaque aussi l'homme et le chien. MM. Girard n'a pas réfléchi que ses exemples vont précisément à l'encontre de sa supposition attendu que les larves nommées en Amérique *ver macaque* et *ver moyoquil* sont précisément des larves de cutérèbres, genre d'œstrides et nullement des muscides.

Le fait rapporté par M. Sirodot n'est pas le premier de ce genre, et j'en possède un autre, tout à fait semblable dont j'ai déjà parlé à la Société centrale vétérinaire en 1878 et qui va me permettre de tirer d'incertitude, aussi bien M. Sirodot que M. Maurice Girard, car je suis arrivé à déterminer exactement, l'espèce de la larve trouvée ainsi dans le bulbe cérébral.

Les pièces d'autopsie du fait en question m'ont été envoyées le 20 mai 1878 par un de mes collègues militaire. M. Lourdel, vétérinaire au dépôt de remonte du Bec-Helloin (Eure). Elles proviennent d'un cheval de ce dépôt qui venait de mourir d'une apoplexie foudroyante et consistent en une portion du bulbe rachidien, qui à l'autopsie fut trouvé entouré d'un énorme épanchement sanguin ; détaché et débarrassé du sang qui l'enveloppait, cette portion du bulbe se montra percée d'un trajet incomplet, de 2 à 3 millimètres de diamètre, rempli en partie par un caillot qui cachait un ver blanc blotti au fond. Ce ver, dont j'ai fait une étude complète, et que je possède enfermé dans une préparation de glycérine est une larve d'œstride cuticole, c'est-à-dire très différente de celles de l'estomac, de l'espèce *hypoderma bovis* à son deuxième stade et répondant parfaitement à ceux des caractères très détaillés qui correspondent à ce stade et que Brauer, l'auteur qui a le mieux étudié les œstrides, a donné des différents états que parcourt cette larve pour arriver à maturité.

Cette larve provenait sans doute d'un œuf déposé par une hypoderme adulte, pressée de pondre, et ne trouvant qu'un cheval à sa portée au lieu d'un bœuf. La jeune larve sortie de l'œuf, cherchant à faire son trou dans la peau, aura causé une démangeaison qui a engagé le cheval à se lécher, à se mordiller et cette larve est aussi arrivé dans la bouche puis, dans le pharynx du cheval. Là, cherchant instinctivement à se rapprocher de la surface du corps, elle a pénétré dans les poches gutturales, puis à leur paroi supérieure qui correspond au hiatus occipito-sphéno-temporal, au trou déchiré, elle a percé les minces membranes qui ferment cette ouverture et s'est trouvée de l'autre côté immédiatement en contact avec le bulbe, dans lequel elle a pénétré, en causant les désordres qui ont amené la mort du cheval.

Dans les deux cas, la larve a évidemment suivi le même chemin.

CHIMIE

APPLIQUÉE A L'HYGIÈNE ET AUX FALSIFICATIONS.

Composition et analyse du vin.

Recherche des altérations frauduleuses de ce liquide,

par L. Magnier de la Source.

(Suite.)

Dans tout ce qui précède, je n'ai parlé que de l'addition d'alcool au vin déjà fait; addition dont le seul but est de relever

son titre alcoolique. Il existe un autre mode de vinage, le vinage *dans la cuve*; opération par laquelle on se propose de rendre à la fois le vin *alcoolique* et *sucré*. C'est de cette manière que se préparent les vins de Zucco, de Marsala, etc.

Voici comment les choses se passent lorsque le vinage est exécuté de la sorte :

La fermentation alcoolique du sucre de raisin ne peut s'accomplir que dans une liqueur dont la richesse centésimale en alcool ne dépasse pas sensiblement quinze degrés; en vain le moût peut-il contenir un excès de sucre fermentescible, dès que 15 volumes d'alcool pour 100 ont pris naissance, la fermentation s'arrête, et le vin demeure chargé du sucre en excès.

Si donc on introduit dans ce liquide, à un moment donné de la fermentation, la quantité d'alcool nécessaire pour élever son titre à 17, 18 ou 20 degrés, le sucre cesse de se dédoubler, et par cet artifice on obtient un vin qui reste sucré sans addition d'aucun sucre étranger.

Tel est le procédé qui permet de préparer des vins à la fois très alcooliques et très sucrés. Ces vins sont tous des vins de luxe; j'ai voulu en dire un mot en passant pour signaler les résultats auxquels conduit le vinage à la cuve, mais je ne m'arrêterai pas plus longtemps à leur étude qui n'entre pas dans le cadre de ce travail.

Plâtrage. — L'opération désignée sous le nom de plâtrage consiste à introduire dans la cuve, au moment où la fermentation va commencer, une certaine quantité de plâtre (sulfate de chaux), dont on calcule habituellement le poids d'après la proportion de un kilogramme de plâtre pour 3 ou 4 hectolitres de vendange.

Si bizarre que puisse paraître, au premier abord, une pareille pratique, elle n'est nullement irrationnelle, ainsi que nous allons le voir, et Pline nous apprend que les anciens en avaient déjà reconnu les avantages.

Que se passe-t-il dans ce contact du plâtre avec le moût, et quelle différence peut-il y avoir entre un vin plâtré et un vin non plâtré ? Le sulfaté de chaux exerce-t-il ici une simple action de présence, une action mécanique; ou produit-il de véritables réactions qui modifient la composition du vin ?

Chacune de ces questions mérite d'être examinée séparément, car le résultat obtenu par le plâtrage résulte de la combinaison de ces deux effets : un effet mécanique et un effet chimique.

Tout le monde connaît la faible solubilité du plâtre dans l'eau pure ; celle-ci n'en dissout en effet que 0,002 de son poids à zéro, et 0,00254 à + 35° centigrades. Mais si le sulfate de chaux est peu soluble dans l'eau, il l'est bien moins encore dans les mélanges d'eau et d'alcool, et d'autant moins que le mélange est plus alcoolique. Prenez une dissolution saturée de plâtre, ajoutez-y quelques gouttes d'alcool; vous voyez le liquide, tout à l'heure parfaitement limpide, se troubler peu à peu, et déposer lentement du sulfate de chaux.

Eh bien, un phénomène à peu près identique à celui-là se produit lorsqu'on plâtre le vin. En effet, le moût qui n'a pas encore fermenté au moment de l'introduction du plâtre commence par se saturer de ce sel, mais l'alcool prenant bientôt naissance, et sa quantité allant toujours croissant, le coefficient de solubilité du sulfate de chaux dans le mélange diminue de plus en plus, si bien qu'une partie de ce qui y était entré en dissolution commence à se précipiter lentement. Cette précipitation produit sur le vin l'effet d'une sorte de collage ; elle détermine l'entraînement de produits en suspension (matières protéiques ou substances analogues), et par suite de cet entraînement (qui complète l'effet de celui dont je vais parler tout à l'heure) le vin se trouve clarifié. Il devient en même temps moins altérable, soit parce qu'un milieu ainsi dépouillé est un terrain moins favorable au développement des mycodermes, soit parce que les modifications chimiques produites par le plâtrage entravent ce développement.

Si nous nous reportons au tableau des principes immédiats contenus dans le vin, nous voyons figurer au nombre de ces principes *l'acide tartrique* et la *potasse;* or ces deux corps, dans la pulpe du raisin, sont combinés l'un avec l'autre de manière à former un sel acide, le bitartrate de potassium ou *crême de tartre*. Cette crême de tartre n'est douée que d'une faible solubilité, aussi le moût en est-il saturé bien avant que la pulpe ait abandonné tout ce qu'elle renfermait. Quoi qu'il en soit, le plâtre introduit dans la cuve, se disssolvant dans un moût déjà riche en bitartrate de potassium, réagit sur ce sel et le décompose en donnant :

1° Du tartrate de chaux qui se précipite.

2° De l'acide tartrique libre et du sulfate de potasse qui restent dissous.

$$\underset{\text{bitartrate de potassium ou crême de tartre}}{2\,(C^4H^4O^6,KH)} + \underset{\text{sulfate de chaux ou plâtre}}{SO^4Ca} = \underset{\text{tartrate de chaux}}{C^4H^4O^6Ca} + \underset{\text{acide tartrique}}{C^4H^6O^6} + \underset{\text{sulfate de potasse}}{SO^4K^2}$$

Les éléments qui réagissent ici l'un sur l'autre sont loin d'être épuisés lorsque les quantités primitivement dissoutes de chacun d'eux se sont mutuellement transformées. Il reste en effet dans la pulpe une proportion considérable de crême de tartre, et quant au plâtre, la cuve en renferme toujours un excès; de nouvelles quantités de ces substances peuvent donc se dissoudre, si bien que la réaction indiquée plus haut se reproduit sans interruption pendant un temps plus ou moins long.

Comme cette réaction détermine une précipitation continue de tartrate neutre de chaux insoluble, on voit qu'elle doit s'accompagner d'un entraînement mécanique semblable à celui que j'ai déjà signalé ; cet entraînement se produit en effet, et contribue pour une part importante, à la clarification du vin.

Les effets du plâtrage sont donc les suivants :

1° Précipitation des matières demeurées en suspension dans le vin; 2° substitution d'acide tartrique libre à la crême de tartre que le moût renfermait avant le plâtrage et à celle qu'il a pu dissoudre ultérieurement, substitution qui, au premier abord, ne paraît pas devoir modifier l'acidité du vin, puisque chaque molécule d'acide tartrique prend la place de deux molécules de tartrate acide de potassium ; mais qui, en réalité, l'augmente beaucoup, chose facile à comprendre si l'on n'a pas oublié que le poids de crême de tartre dont la moitié s'est convertie en acide tartrique n'est pas le poids de crême de tartre qui aurait existé dans le vin non plâtré, mais ce poids augmenté de celui qui est entré ultérieurement en dissolution à la faveur de la réaction.

3° Introduction dans le vin de sulfate de potasse en quantité proportionnelle à la quantité d'acide tartrique produit.

Les deux premiers effets du plâtrage sont assurément excellents, puisqu'ils hâtent la clarification du vin, rendent sa couleur plus vive, et sa conservation plus certaine. Malheureusement l'introduction dans le vin d'un produit étranger, le sulfate de potasse, et dans une proportion si considérable lorsque le plâtrage est complet que Poggiale a trouvé jusqu'à 7 gr. 39 de ce sel sur un litre de vin des Pyrénées-Orientales, alors que le vin non plâtré en renfermait 0 gr. 37, cette introduction, dis-je, du sulfate de potasse n'est pas sans inconvénient.

« L'opinion des chimistes et des hygiénistes est on ne peut plus partagée, dit M. A. Gautier (1) à l'égard de l'influence que les vins plâtrés peuvent exercer sur la santé publique. Pour les uns, tels que MM. Chancel, Bérard et Cauvy, Bussy et Buignet, Béchamp, etc; le plâtrage des vins ne paraît avoir aucun inconvénient pour la santé ; l'addition par litre de 0 gr. 2 à 0 gr. 3 de sels

(1) A. Gautier. Article Vin du Dictionnaire de chimie pure et appliquée de Wurtz.

de calcium et la substitution de 1 à 2 gr. de sulfate de potassium et d'acide tartrique libre à une quantité un peu moindre de bitartrate de potassium, sel aussi purgatif que le sulfate, serait tout à fait indifférente pour l'économie. Pour d'autres, tels que Michel Lévy, Poggiale et la Commission des subsistances des armées, Payen, Chevalier, Barral, etc., les vins plâtrés doivent être considérés comme *insalubres* et rejetés définitivement de la consommation surtout lorsqu'ils donnent des cendres renfermant plus de 4 grammes de sulfate de potassium par litre. Le plâtrage ne serait, d'après eux, adopté que par les propriétaires de crus inférieurs, et n'aurait d'utilité que pour conserver des vins médiocres. Ce dernier argument me paraît juger trop sévèrement un moyen qui, s'il permet de conserver les vins de la consommation courante, n'en est pas moins précieux, en augmentant de ce fait la richesse publique.

Je pense, pour ma part, que, quoiqu'il soit difficile d'établir que l'usage des vins légèrement plâtrés soit sensiblement nuisible à la santé, la pratique du plâtrage devrait être abandonnée. Si le plâtre dépouille rapidement les vins, il les rend aussi plus rudes, plus plats, et s'il est en excès, il leur communique un goût amer et séléniteux. Il est d'ailleurs difficile de penser que si les eaux potables deviennent dures, indigestes, et tendent à fatiguer le rein et à engorger les glandes dès qu'elles contiennent plus de 4 millièmes de plâtre, il n'en soit pas de même des vins fortement plâtrés ; je crois que le conseil de salubrité de l'armée a sagement agi en proposant de rejeter de la consommation les vins donnant par litre plus de 2 grammes de sulfate de potassium calculé d'après le précipité de sulfate barytique (*Rapport de H. Marty*, voir *circulaire ministérielle*, 16 août 1876.)

Faire dans les pays chauds les vendanges alors que les raisins ne sont pas encore *absolument* mûrs, ajouter même au vin, s'il le faut 1 millième d'acide tartrique, ou 1/4 de millième d'acide sulfurique exempt d'arsenic, qui en augmente légèrement l'acidité, le soutirer et le coller au commencement et à la fin de l'hiver, telles sont les pratiques qui conduiront au même résultat que le plâtrage et doivent lui être préférées. »

J'accepte, sans aucune réserve, la manière de voir du savant auteur de l'article *vin* du *Dictionnaire*.

Sans doute, le plâtrage limité, le plâtrage borné à l'introduction de *deux grammes* de sulfate de potasse par litre de vin me paraît bien inoffensif, et l'expérience de chaque jour démontre que des milliers de personnes boivent des vins plus fortement plâtrés sans avoir jamais eu l'occasion de se plaindre d'accidents imputables à l'usage de ces vins. Mais ici comme en toutes choses, la tolérance conduit presque fatalement à l'abus; et si l'on autorise les propriétaires à introduire deux grammes de sulfate de potasse dans le vin, ils en introduiront bientôt trois, quatre, cinq et quelquefois plus. Or, dans ces conditions, les vins plâtrés déterminent, soit chez les personnes qui n'en font pas habituellement usage, soit chez celles qui en boivent avec excès des accidents gastriques et intestinaux indéniables.

J'ai souvent été appelé à faire l'analyse de vins qu'on me présentait comme des vins falsifiés au moyen de substances dangereuses, comme des vins ayant provoqué des troubles sérieux des fonctions digestives : or, qu'arrivait-il toujours ? C'est qu'après de vains efforts pour isoler le prétendu toxique ayant servi à falsifier le vin, je devais à conclure que ce vin était un vin parfaitement naturel mais fortement plâtré. Il serait donc désirable de voir mettre sérieusement à l'étude les moyens indiqués par M. Gautier pour remplacer le plâtrage, afin qu'on puisse le plus prochainement possible et sans causer aucun préjudice aux propriétaires, demander l'interdiction d'une pratique qui, à côté d'avantages réels, présente parfois de graves inconvénients.

REVUE DES JOURNAUX

Sur les alcaloïdes naturels et mydriatiques de la Belladone, du Datura, de la Jusquiame et de la Duboisia. (Note de M. A. Ladenburg.) (*Gaz. hebd.*)

On peut extraire de la Belladone au moins deux alcaloïdes ; l'un est celui connu sous le nom d'*atropine*, qui a été obtenu pour la première fois à l'état de pureté par Meyn, et pour lequel Liebig a établi la formule exacte $C^{17}H^{23}AzO^{3}$. Il forme de beaux prismes, fondant de 113°,5 à 114 degrés, et est caractérisé surtout par un sel d'or fondant de 135 à 137 degrés, qui ne possède aucun éclat, et que M. de Planta a eu entre les mains à l'état de pureté. M. Kraut et M. Lossen ont trouvé, presque simultanément, que l'atropine peut être dédoublée en *tropine* $C^{8}H^{15}AzO$ et *acide tropique* $C^{9}H^{10}O^{3}$, et j'ai réussi l'année dernière à reconstituer la base au moyen de ces deux constituants. Outre l'atropine, la belladone renferme aussi de l'*hyoscyamine*, dont les propriétés seront indiquées plus bas. Mais ce deuxième alcaloïde n'y est contenu qu'en petite quantité, de telle sorte qu'il est difficile de l'isoler. Il est connu dans le commerce sous le nom d'*atropine légère*, à cause de son faible poids spécifique.

Le *Datura stramonium* renferme principalement ce dernier alcaloïde, l'hyoscyamine. Une comparaison attentive, dont je ne puis donner ici le détail, et que j'ai faite en collaboration avec l'un de mes élèves, M. G. Meyer, a démontré l'identité de la *daturine* avec l'*hyoscyamine*. Outre l'hyoscyamine, le *Datura* paraît renfermer aussi de l'atropine, quoique l'auteur ne soit pas encore parvenu à en extraire cet alcaloïde dans un état complet de pureté. On peut, du reste, trouver dans le commerce de l'atropine impure provenant du *Datura*, sous le nom de *daturine lourde*. Celle-ci fond vers 113 degrés et fournit un sel d'or fondant de 135 à 148 degrés, qui est à la vérité encore brillant, et dont l'auteur a pu extraire le sel d'or de l'hyoscyamine.

La *Jusquiame* renferme aussi deux alcaloïdes, qui tous deux étaient à peu près inconnus, au point de vue chimique, jusque dans ces derniers temps : l'un est l'*hyoscyamine;* l'autre est décidément différent de l'atropine, et se caractérise surtout à l'aide du sel d'or, qui se dépose en cristaux brillants fondant à 200 degrés.

L'auteur n'a pu extraire jusqu'ici de la *Duboisia myoporoides* qu'un seul alcaloïde, dont il a réussi à démontrer l'identité avec l'hyoscyamine. Il est donc probable que l'hyoscyamine ou daturine légère du commerce pourra rendre les mêmes services que la duboisine dans le traitement des maladies des yeux.

Ecchymoses sous-pleurales ; leur valeur médico-légale.

Ambroise Tardieu attribuait une valeur considérable aux ecchymoses sous-pleurales, et les considérait comme pathognomoniques de la mort par strangulation ou par suffocation. On sait aujourd'hui que des causes multiples peuvent, en dehors de la mort violente par strangulation ou suffocation, y donner naissance. Dans certains cas de crâniotomie, de céphalotripsie, dans certains empoisonnements par le phosphate, l'arsenic, le plomb, la digitale, la strychnine, etc., ces ecchymoses ont été rencontrées. Depuis ces dernières années surtout l'attention a été appelée sur la fréquence des ecchymoses sous-pleurales dans les affections cérébrales et médullaires : éclampsie, épilepsie, hémorrhagies, ramollissements cérébraux, etc. ; ainsi que dans certaines maladies telles que la diphthérie, la broncho-pneumonie, l'apoplexie pulmonaire, etc., et chez les enfants dans la bronchite suffocante, le croup, la coqueluche, etc.

Il ne faut donc désormais donner à ce signe que la valeur restreinte qu'il mérite en médecine légale puisqu'il est loin d'avoir la valeur pathognomonique que Tardieu lui avait attribuée. (*Gaz hebd.*, janvier 1880.)

Du l'épistaxis rhumatismale et cardiaque.
Par le Dr Durozier.

Dans un intéressant article de la *Tribune Médicale* (février 1880) M. le Dr Durozier, ancien chef de clinique de la Faculté, étudie les épistaxis rhumatismales et cardiaques.

Ces épistaxis abondantes et fréquentes se rencontrent dans le rhumatisme articulaire aigu et chez les individus qui plus tard auront des rhumatismes articulaires.

Elles sont liées à la constitution rhumatismale, on les trouve dans les maladies du cœur, mais non dans la période asystolique. Elle existent pendant l'enfance chez les femmes qui plus tard présenteront le rétrécissement mitral pur.

Ces épistaxis de l'enfance chez des individus qui plus tard auront des rhumatismes articulaires aigus et des lésions du cœur et des vaisseaux, indiquent la part que prend dans le rhumatisme articulaire le système vasculaire et une grande susceptibilité du système vasculaire chez les individus qui, dans un âge plus ou moins rapproché, seraient frappés au cœur et dans leurs vaisseaux. L'épistaxis mérite d'être notée avec soin.

Endocardite septique et rhumatismale ou monaditique, par le Dr Klebs, de Prague (*Annales de Médecine de Liège*).

S'appuyant sur le résultat de 27 autopsies, M. Klebs croit que la lésion primitive dans l'endocardite septique serait le dépôt de micrococcus sur les valvules du cœur avant toute altération du tissu de ces valvules. L'altération du sang chargé de ces germes infectieux précéderait l'altération locale valvulaire. La pression sanguine intracardiaque favoriserait leur fixation sur les valvules. S'ils sont peu infectieux, il pourra se former des végétations verruqueuses; s'ils sont très infectieux, ils envahissent le tissu des valvules, et sous leur influence ce tissu se nécrose, il se produit une ulcération.

M. Klebs affirme de plus que dans l'endocardite rhumatismale il existe constamment des micro-organismes, des *monadines*; de sorte que pour cet auteur la diathèse rhumatismale est liée à la présence dans l'organisme d'un parasite particulier, agissant comme cause immédiate de l'apparition des accidents rhumatismaux. (*France Médicale*, mars 1880.)

SOCIÉTÉS SAVANTES

ACADÉMIE DE MÉDECINE

Séance du 22 juin 1880. — Présidence de M. H. Roger.

La **correspondance** comprend : 1° Une lettre du Dr Pierre **Thomas**, accompagnant un pli cacheté (accepté). — 2° Une lettre du Dr **Borella** (de Bruxelles) appelant l'attention de l'Académie sur le congrès relatif à l'alcoolisme qui se tiendra à Bruxelles, le 2 août et jours suivants. — 3° Une lettre du Dr **Niepce** (d'Allevard) sollicitant le titre de membre correspondant.

M. le Dr **De Villiers** présente à l'Académie un travail du Dr **Charnaux**, médecin à Vichy, ayant pour titre : Etude des effets dialytiques des eaux de Vichy sur l'urine diabétique.

L'Académie procède par la voie du scrutin à l'élection d'un membre titulaire dans la section de pharmacie, en remplacement de M. **Boutron**.

La commission pose les candidats dans l'ordre suivant :

En première ligne M. **Méhu**, en deuxième ligne M. **Baudrimont**, en troisième ligne M. **Prunier**, en quatrième M. **Marty**.

Le nombre des votants étant de 66, majorité 34, M. **Méhu** obtient 58 suffrage, M. **Baudrimont** 5, M. **Prunier** 1, bulletins blancs 2.

M. **Méhu** est proclamé membre titulaire de la section de pharmacie.

M. le Dr **Gellé** lit un mémoire intitulé : « Etude expérimentale sur les fonctions du tympan. »

M. **Lagneau** lit deux rapports officiels, le premier intitulé : « Des causes de décès dans le département de Seine-et-Marne pendant l'année 1878, par M. **Bancel** »; le second sur le mémoire de M. **Costa**, intitulé : « Etudes statistiques et médicales sur le recrutement dans le département du Nord. »

VARIÉTÉS

Silhouettes médicales parisiennes.

§ II. Le Docteur Complaisant.

Mais quel est ce médecin qui fait tant de bruit en descendant de sa voiture. Le beau cheval, et avec quel art le cocher le fait piaffer et tourner plusieurs fois par ordre du maître; le bruit qu'il fait annonce ce brillant personnage; quelque pressé qu'il paraisse être, cela ne l'empêche pas de s'arrêter à deux pas de la porte de son malade pour parler d'affaires sérieuses avec un de ses confrères ou toute autre personne, ou du moins pour en paraître occupé! Mais voilà la femme de chambre de sa cliente qui passe, il s'interrompt pour aller au devant d'elle et lui demander des nouvelles de sa petite santé. Que de jolies choses, il doit lui dire? Avec quel air riant il la suit des yeux. Il revient ensuite reprendre le cours de sa conversation. « Faisons toujours, dit-il, bon accueil aux femmes de chambre, elles nous le rendront bien en procédant à la toilette de leurs maîtresses, et nous recueillerons tôt ou tard le fruit de nos attentions pour elles. »

Complaisant est un vrai médecin d'imagination et de goût, et si en général il ne prescrit principalement aux dames que les remèdes les plus précieux, les plus agréables et tout ce qu'il y a de plus rare et de plus recherché, pour faire sa cour il semble donner dans les préjugés les plus à la mode, et donne parfois des conseils singuliers, qui n'en plaisent pas moins. Tantôt, il donne l'ordre de changer la couleur de l'ameublement de la chambre du malade, tantôt ce sont les cheminées qu'il faut remanier de fond en comble. Pour certaines affections utérines, il recommande à la malade de s'asseoir, soir et matin, dans le *négligé le plus complet*, sur une chaise de marbre.

Mais ses talents ne se bornent pas là. Une jeune femme le consulte-t-elle sur sa grande maigreur; il faut, lui dit-il, recevoir la transpiration d'une personne saine et vigoureuse, d'un sexe différent du vôtre. Une jeune fille a-t-elle eu un instant de faiblesse qu'il lui faut cacher, et dont elle veut promptement arrêter les suites, ou la mort la vengera de la perte de son honneur : « Consolez-vous, ma chère enfant, dit-il, en lui prenant le menton, tenez, usez de cette recette, elle a rendu plus d'un service essentiel au beau sexe. »

Complaisant apprend à ses belles clientes la manière de composer des eaux de senteur, des pommades pour le teint; il pousse même plus loin ses doctes enseignements, il sait l'art de peindre les sourcils, les cils, de changer la couleur des cheveux, et enfin, ce qui est le plus grand objet de la galanterie, d'augustier le diamètre de ces parties qui effarouchent les petits amours. Le moyen de ne pas être le médecin de l'amant après avoir été celui de la maîtresse, quand on cherche aussi consciencieusement à augmenter leurs plaisirs!

Cet aimable docteur est donc le médecin des femmes galantes, et du *high life* non seulement pour la raison que je viens de dire, mais aussi parce qu'il s'étudie à éviter à ses riches clients les dégoûts faits pour les petits bourgeois et les pauvres. Ses potions sont agréables et même quelquefois délicieuses; ses purgatifs sont au citron et à la vanille; ses emplâtres embaument l'opoponax; jamais personne n'a si bien su *dorer la pilule*. C'est ainsi qu'il pousse à l'excès des soins trop négligés par ses confrères et qu'il n'a pas lieu de s'en plaindre.

Ambroise Paré s'étend beaucoup sur la manière de faire *une petite créature de Dieu*. A quoi servent tant de discours et tant d'art, où il ne faut que faire sentir la nature.

D'un seul geste, d'un seul mot, *Complaisant* enseigne tout,

théorie et pratique, aux filles comme aux femmes. Il dit aux femmes froides : « Mais vraiment, madame, il faut que vous ayez un tempérament de citrouille fricassée dans de la neige; cela ne peut se concevoir, quoi, comment? A votre âge, belle et bien faite comme vous êtes, est-il possible que vous ignoriez encore tout cela, et que votre petit doigt ne vous ait jamais rien dit? Tenez, grande innocente, laissez-moi vous montrer, c'est là l'endroit sensible et le siège du plaisir, il ne demande que le plus petit secours pour favoriser les vieux et les efforts, sans cela inutiles, d'un mari charmant qui vous adore. »

« Combien de bonnes fortunes m'ont valu ces petites scènes de l'amour-médecin ; » ne craint pas d'avancer ce triste sire en faisant des grimaces qui ne doivent pourtant pas donner envie aux femmes de lui en voir faire d'autres. Telle est du reste sa conversation favorite, que son amour-propre n'abrège pas pour l'ordinaire.

Ce vilain homme ne craint pas de tirer parti ou plutôt d'abuser de sa profession.

« Une veuve aimable, lui dit-elle : mon Dieu, docteur, je ne sais ce que je sens dans le bas-ventre, au fond des parties même, mais ce sont des mouvements singuliers de ma matrice sans doute, car alors il me monte quelque chose, je deviens rouge, tremblante, je suis dans des états....

« La matrice, répond-il est une espèce d'animal fort singulier, qui se remue dans le célibat et encore plus dans le veuvage ; il exprime ses désirs et ses besoins par certains mouvements qu'on sent mieux qu'on ne les peut définir ; tel est son langage, muet d'abord, il se fait entendre peu à peu et la matrice parle enfin à haute voix, si on ne lui répond rien. En tout cela chère madame, ce ne sont que ses propres droits que la nature revendique et vous vous refusez vous-même, en ne lui accordant rien. »

Cette autre parle de démangeaison, de petits boutons extérieurs, de flueurs blanches, qui l'écorchent, l'empêchent de marcher et lui donnent une espèce de gonorrhée qui exige beaucoup pour sa guérison, puisqu'il fait que la femme se passe de son mari. Vous devinez le résultat de toutes ces consultations. Toute femme qui lui accuse des petits secrets de ce genre est exposée à entendre des discours pleins de mollesse et de volupté, examen curieux, tact libertin, chatouillements impudiques, il ne lui fait aucune grâce de tout cela dans le tête-à-tête. Etant donnée la belle situation de cette clientèle de vilain homme on est hélas ! bien forcé d'admettre qu'à l'abri du mystère, il se trouve en médecine des sentiers couverts qul conduisent à la fortune. *Complaisant* prétend que tout cela n'est que petites privautés de l'art, par lesquelles on ne peut déplaire aux femmes sensibles, et qu'il faut toujours chez elles assaisonner l'exploration des organes de propos bien assortis, de compliments, de politesses pour tout ce qu'on touche. « Il ne faut pas dire, racontait-il un jour chez lui' je m'oriente (en mettant le doigt en certain endroit), comme ce vieux paillard de Dr Y[; mais il faut dire, j'en ai bien vu, mais je n'en ai jamais vu de si petit. Si c'est le ventre que vous palpez, ajoutait-il, souvenez-vous de ne jamais le trouver mou ; cela m'est une fois arrivé, l'amant de la dame m'ayant entendu, je fus remercié le lendemain ; la femme de chambre me fit connaître mes torts, et depuis ce moment je me suis corrigé ; je n'ai plus jamais dit que le ventre était mou, mais toujours qu'il était satisfaisant. »

Tel est l'abus que le sieur *Complaisant* et d'autres médecins impudiques, font de leur profession, en se servant indignement de la naïveté des malades, qui croient nécessaires des attouchements dont le plus souvent on peut se dispenser. La femme, qui est toujours respectable pour un galant homme du moment où elle se confie aux soins d'un honnête médecin doit être traitée par lui avec respect. Dr Fum-Ho-Ham, neveu.

BIBLIOGRAPHIE

Traité des maladies des yeux

par M. Meyer.

Nous prédisons à la nouvelle édition du Traité des Maladies des yeux de M. Meyer le même succès qui a accueilli cet excellent manuel en 1873.

Ce livre possède, en effet, toutes les qualités qu'on doit réclamer d'un ouvrage destiné à être mis entre les mains des élèves ; la lecture en est facile : tout ce qui est inutile à la parfaite connaissance des questions est sagement mis de côté, mais rien de ce qui est important n'est passé sous silence. Les nombreuses pages ajoutées à cette seconde édition sont presque toutes consacrées aux progrès que la thérapeutique oculaire a accomplis dans ces dernières années. C'est ainsi que M. Meyer préconise avec raison et prudence la méthode antiseptique dans la plupart des maladies des membranes externes de l'œil. Il est incontestable que l'emploi sage et raisonné des désinfectants se substitue avec avantage de jour en jour aux nombreux collyres et crayons employés et vantés contre les différentes variétés de blépharites, blépharo-conjectivites, etc.

La méthode antiseptique jointe aux instillations d'éserine ou de pilocarpine nous fournit également de nombreux succès dans le traitement des affections purulentes et ulcérations de la cornée (abcès, ulcères infectés et rongeants, etc.). C'est un grand pas de fait dans cette partie si intéressante de l'ophthalmologie.

Aussi M. Meyer y insiste-t-il avec beaucoup de raison. Mais l'auteur a bien soin de ne pas trop étendre les explications de ces précieux auxiliaires, et il réserve aux préparations à base d'atropine la place qu'elles n'ont pas encore cessé d'occuper dans le traitement des affections cornéennes en général.

Plusieurs opérations nouvelles sont également décrites avec soin dans cette seconde édition. C'est ainsi que le lecteur y trouvera le tatouage de la cornée, les différents procédés d'iridectomie, la section des nerfs ciliaires contre l'ophthalmie sympathique, d'excellents chapitres consacrés à l'opération de la cataracte, à l'iridectomie. Nous adresserons pour tant une critique légère à M. Meyer, en ce qui concerne l'emploi des anciens ciseaux qu'il nous paraît préférer aux pinces-ciseaux si commodes et si faciles à manier. Je sais bien qu'on abandonne difficilement les instruments dont on a l'habitude de se servir depuis longtemps, mais il est hors de doute que ces nouveaux ciseaux doivent remplacer partout, dans toutes les opérations pratiquées sur l'iris, les différents modèles droits, courbes, ou courbés de l'ancienne boîte de l'oculiste.

Tout ce qui a trait à la réfraction et à l'accommodation a été remanié et le système métrique a été partout substitué à l'ancien numérotage.

En résumé, excellent manuel que l'élève et le praticien liront avec fruit. Dr Coursserant.

THÉRAPEUTIQUE

Du soufre précipité employé dans le traitement local de la diphthérie, par le Dr Z. Erskine Stuart.

L'auteur mélange le soufre avec un peu d'eau, de manière à en former une pâte qu'il porte à l'aide d'un pinceau sur le point malade; il le préfère au benzoate de soude. Dans six cas, succès

complet, le nombre des visites faites au malade ayant été en moyenne de deux à cinq. L'auteur a réussi, dans des cas extrêmement graves, après l'échec du perchlorure de fer, du chlorate de potasse, de l'acide sufureux. (*The Practit.*, octobre 1879.)

Influence des affections des reins sur la formation de l'acide hippurique, par MM. Jaarsveld et Stokvis.

L'élimination par l'urine, sous la forme d'acide hippurique, de l'acide benzoïque introduit dans l'économie et l'albuminurie offrent entre elles un rapport inverse; dans la néphrite parenchymateuse, point d'acide hippurique dans l'urine après ingestion d'acide benzoïque; un peu dans le rein amyloïde; élimination normale dans le rein contracté. Le lieu de formation de l'acide hippurique paraît être non seulement le rein (puisque la maladie des reins ou leur extirpation en limite singulièrement la formation, et qu'après la ligature des artères l'acide benzoïque se retrouve, pour ainsi dire, comme acide hippurique dans les sérosités des cavités de l'organisme), mais encore le foie et peut-être aussi les muscles. Chez les lapins, il ne paraîtrait pas y avoir une quantité suffisante de glycocolle, dans leur organisme, pour la transformation de l'acide benzoïque en acide hippurique. L'acide hippurique, directement introduit, n'est pas ordinairement détruit dans l'organisme; il peut l'être cependant dans les aflections rénales, mais alors celles-ci n'en paraissent pas responsables ; il n'y a pas de corrélation entre le degré d'albuminurie et la quantité d'acide hippurique, détruite. Si chez les lapins le glycocolle manque pour la transformation de l'acide benzoïque en acide hippurique, d'autre part, chez eux, il se détruit à l'état normal un tiers environ de la quantité d'acide hippurique expérimentalement introduite par l'estomac. (*Arch. f. experim. Path.*, X, p. 268, et *Lyon médical*, janvier 1880.)

NOUVELLES

— Asiles publics d'aliénés. — *Concours pour l'internat en pharmacie.* — A la suite des deux premières épreuves (reconnaissance des substances simples et composées) les candidats ont obtenu les points suivants, le maximum étant 40 : MM. Astier, 24 3/4 ; Acquérin, 25 1/2 ; Hébert, 30 ; Paillé, 23 3/4 ; Bonnet, 30 1/2, Morin, 25 3/4 ; Gibert, 29. MM. Hébert et Paillé se sont retirés à l'épreuve écrite. Le sujet de cette épreuve était : *Composés oxygénés du soufre ; Teintures alcooliques et en particulier Baume du Commandeur ; Mannes.* Le concours s'est terminé par la nomination de MM. Acquérin et Bonnet comme internes titulaires, et de MM. Astier et Gibert comme internes provisoires.

— Hôpitaux de Lyon. — M. Renaut, professeur à la Faculté de médecine de Lyon, vient d'être nommé, après concours, médecin des hôpitaux de cette ville.

— Prisons de la Seine. — M. L. Chipier, ancien interne des prisons de la Seine, est nommé médecin adjoint de la maison de Saint-Lazare.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

De l'emploi du chloral comme agent d'anesthésie chirurgicale, par le docteur Chaquet in-8, 3 fr. 50. Paris, A. Delahaye et E. Lecrosnier, éditeurs.

Le cancer du larynx par le docteur Krishaber, prix 2 fr. 50. Paris, G. Masson, libraire de l'Académie de médecine.

Indications bibliographiques.

Des maladies chirurgicales causées par le froid : angelures, congélation, action du froid sur les inflammations, les plaies, les ulcères et les opérations. Leçon de M. Desprès. — Gazette des hôpitaux, février 1880, n° 15.

Le Propriétaire-Gérant : V. Cornil.

De l'hémoglobinurie.

L'étude de cette maladie curieuse a fait le sujet de plusieurs leçons que vient de publier le professeur Augusto Murri dans la *Rivista clinica di Bologna.* Cet observateur regarde comme condition essentielle de cette affection les modifications subies dans l'élaboration des globules rouges : le point de départ du processus morbide est un état particulier des organes hématopoïétiques qui rend les globules rouges moins résistants à l'action du froid, et peut-être aussi à l'action de l'acide carbonique en excès. Il s'y ajoute un état anormal d'excitabilité des centres qui président à l'innervation vaso-motrice.

Ces deux conditions pathologiques sont en quelque sorte à l'état d'imminence morbide chez certains malades, et l'action vive du froid qui survient à chaque hiver est la cause déterminante de l'hématurie paroxystique et des phénomènes qui s'y ajoutent, car le pissement de sang n'est pas le seul symptôme que l'on remarque, il peut s'y ajouter parfois de l'ictère hémaphéique ou de l'entérorrhagie.

Murri a observé dans le paroxysme des accidents une augmentation rapide et intense de la température, et d'après ses tableaux le thermomètre aurait parfois dépassé 40°.

Ce que nous voulons citer ici, c'est le fait de deux guérisons obtenues par le traitement martial (fer Bravais à la dose de 25 gouttes par jour), uni à l'hydrothérapie, guérisons qui se sont maintenues depuis trois ans, malgré l'hiver rigoureux que nous avons traversé récemment.

Il faut remarquer en effet la difficulté extrême que l'on éprouve à guérir radicalement les malades atteints d'hémoglobinurie : jusqu'à ce jour la seule guérison connue était celle d'un médecin anglais qui avait été atteint d'accès palustres pendant son séjour dans l'Inde et qui fut traitée par Harley. Chez lui on se servait des mercuriaux, sinon pour combattre la syphilis, au moins pour lutter contre *la congestion des viscères chilopoïétiques.*

Ces faits sont rares, il est vrai ; il faudra néanmoins en tenir compte à l'avenir et administrer en même temps que le fer le traitement spécifique, même en l'absence des commémoratifs clairs et évidents.

En terminant, Murri ne croit pas que l'hémoglobinurie soit une maladie spéciale, nette, à l'individualité bien réglée ; il la regarde comme un symptôme pouvant survenir dans des états morbides différents et qui n'ont de commun que l'émission des urines sanglantes ; c'est, en somme, une maladie provisoire qui est désignée par son symptôme le plus saillant, comme la polyurie, l'épilepsie ou la dyspepsie. Le temps seul permettra de jeter une lumière dans ce chaos, de classer méthodiquement les faits aujourd'hui disparates, et d'arriver aux divisions scientifiques que l'on a introduites de l'étude de l'albuminurie et des paralysies.

Nous informons nos lecteurs que les préparations de PAPAINE (Pepsine végétale du Carica Papaya) de M.M. Trouette Perret se trouvent dès ce jour dans toutes les pharmacies sous forme de sirop, vin, élixir, dragées et cachets.

(*Voir aux annonces.*)

Paris. — Typ. A. PARENT, rue Monsieur-le-Prince, 29-31.

TAMAR INDIEN
GRILLON
FRUIT LAXATIF RAFRAICHISSANT
contre **CONSTIPATION**
Hémorroïdes, Migraine
Sans aucun drastique : aloès, podophylle, scamonnée, r. de jalap, etc.
Phie Grillon, 25, r. Grammont, Paris, Bte 2.50.

GOUDRON
FREYSSINGE
LIQUEUR NORMALE CONCENTRÉE ET TITRÉE NON ALCALINE
Les autres liqueurs sont préparées par *émulsion* ou par *solution* de tout le Goudron à l'aide de substances étrangères qui dénaturent complètement le produit.
2 fr. le flacon.—97, r. de Rennes, et les Pharmacies.

APPAUVRISSEMENT DU SANG
FIÈVRES, MALADIES NERVEUSES
VIN DE BELLINI
AU QUINQUINA ET COLOMBO
DIPLÔME DE MÉRITE A L'EXPOSITION DE VIENNE
Ce *Vin fortifiant, fébrifuge, antinerveux* guérit les *affections scrofuleuses, fièvres, névroses, diarrhées chroniques, pâles couleurs, irrégularité du sang;* il convient spécialement aux enfants, aux femmes délicates, aux personnes âgées, et à celles affaiblies par la maladie ou les excès.
Adh. DETHAN, pharmacien, Faub. St-Denis, 90, à Paris, *et dans les pr. Pharmacies de France et de l'étranger.*
Exiger sur les étiquettes le Timbre du Gouvernement français et la signature : J. FAYARD. — Prix, 4 fr.

LA BOURBOULE Lymphatisme et Scrofule, Maladies de la peau, des os, etc. — *Cette eau minérale transforme complètement* les enfants délicats, les adolescents débiles et les personnes affaiblies.
ROYAT La plus digestive et la plus agréable à boire des eaux minérales. — Affections arthritiques : *Anémie, Chlorose, Digestions pénibles, Goutte, Rhumatismes, Gravelle, Eczéma, Voies respiratoires,* etc.
CHATEL-GUYON Kissingen Français apéritive, toni-purgative, diurétique, stimulante du tube digestif. Rétablit sûrement les fonctions intestinales. *Constipation, Dyspepsie, Congestions, Engorgements, &c.*

ÉPILEPSIE
TRAITEMENT EFFICACE
Par les préparations du Dr PENILLEAU, ex-interne des hôpitaux.
PICROTOXINE
ÉLIXIR — Doses de 1 à 5 cuillerées par jour.
GRANULES — De 1 à 10 par jour.
PHARMACIE LEPINTE, 148, r. St-Dominique, Paris
ET LES PRINCIPALES PHARMACIES.

Les eaux minérales sulfureuses en bouteille

L'efficacité des eaux sulfureuses prises à la source est donc certaine et constante.

En est-il de même des eaux mises en bouteilles et transportées au loin? Ici encore le témoignage médical est à peu près unanime; mais dans un sens contraire, soit que les eaux sulfureuses soient puisées par un procédé défectueux, soit que l'altération tienne de leur nature même et ne puisse par conséquent être évitée. Quoi qu'il en soit, il est un fait généralement reconnu, c'est que ces eaux arrivent au consommateur dans un état qui ne rappelle en rien leur état primitif.

Aussi depuis fort longtemps les médecins ont-ils la précaution de prescrire des quarts de bouteille, dose habituelle pour un jour ou deux au plus. De là pour le médecin et pour le malade une source d'ennuis et une aggravation de dépense.

Nous croyons bien que c'est à ces diverses causes qu'il faut attribuer en grande partie l'abandon assez général de ce genre de médication. Est-ce un bien? Est-ce un mal? L'efficacité des eaux sulfureuses étant patente, c'est certainement un mal de ne pouvoir en tous lieux et en tout temps les avoir sous la main avec toute leur efficacité.

L'idée de substituer aux eaux sulfureuses une préparation identique aux eaux naturelles et constante dans sa composition a germé dans de bons esprits depuis bien longtemps déjà.

Toutes les tentatives dans cette voie ont été inutiles et abandonnées. Le problème à résoudre n'est cependant pas des plus difficiles et les insuccès précédents viennent d'un ordre d'idées étranger au sujet qui nous occupe.

Prenons les grandes séries d'analyses faite par Anglada et Filhol, que voyons-nous?

Avec des différences de 1 ou 2 millièmes dans tel ou tel composant, toutes les sources du réseau pyrénéen sont identiques.

Choisissons l'analyse d'une eau minéralisée à dosage type, prenons un à un tous les composants sans en excepter les plus minimes, faisons-les dissoudre à l'abri du contact de l'air, et introduisons dans la solution du goudron de sapin pour éviter l'oxydation ultérieure.

Si d'autre part nous faisons un sirop cuit à son maximum de concentration, nous pouvons le décrire sans crainte d'altération. A ce sirop concentré et froid nous ajoutons la proportion voulue de notre solution complexe. Théoriquement nous devons obtenir par ce procédé minutieux, il est vrai, mais en réalité peu difficile, une préparation bien dosée, constante dans ses effets, inaltérable et peu coûteuse; cette dernière considération a son importance lorsque le traitement a une longue durée.

Sur la demande de plusieurs médecins qui s'occupent de thérapeutique, un pharmacien a été invité à faire, d'après les données qui précèdent, la préparation dont il est ici question; et il y a admirablement réussi.

Nous connaissons personnellement plusieurs médecins qui n'hésitent pas à employer depuis quinze ans environ cette préparation, toutes les fois qu'ils ne peuvent envoyer leurs malades aux sources thermales. Certainement le préparateur n'a pas et n'a jamais eu la prétention de faire mieux que la nature, mais on conviendra qu'une expérience de plus de quinze ans contrôlée tous les jours doit avoir une grande valeur. En prescrivant le *sirop sulfureux Colomer*, le praticien est sûr d'employer une bonne préparation, constante dans sa composition et dont l'efficacité peut en quelque sorte être garantie.

Dose habituelle : Une cuillerée à dessert matin et soir dans une tasse de lait chaud.

MONDUIT.

LA TEXINE
est une liqueur digestive et stomachique, qui se recommande à MM. les médecins par le choix scrupuleux de ses composés — l'alcool d'industrie en est banni ; l'esprit de vin vieux et fin est seul employé. — Toutes les fois que sans vouloir user d'un véritable médicament, on veut joindre à l'agrément d'une liqueur de dessert une propriété réellement utile au bien-être général de l'économie, le corps médical fera bien d'adopter cette liqueur, dite « la *Texine* », qui ne doit pas être confondue avec beaucoup d'autres liqueurs dont la vie éphémère n'a pas même laissé le souvenir de leur nom.
Ecrire au Dépôt, 101, boulevard Malesherbes, à Paris, pour recevoir notices et renseignements.

APRÈS CHAQUE REPAS
Sirop Une cuillerée à bouche.
Vin Un verre à Bordeaux.
Elixir Un verre à liqueur.
Dragées Cinq Dragées.
Cachets Deux Cachets

Chacune de ces doses représente 10 centigrammes de **Papaïne**, *digère et transforme en peptone dialysable 50 grammes de viande par la digestion naturelle.*

CARICA PAPAYA

PAPAÏNE (Pepsine Végétale)

TROUETTE-PERRET, 68, rue de Rivoli, PARIS

Les préparations de **Papaïne TROUETTE-PERRET** sont les seules expérimentées et adoptées dans les Hôpitaux de Paris : *Hôpital Saint-Antoine, des Enfants-Malades, Lariboisière*, etc. Elles sont faites avec le latex du **Carica Papaya** pur, absolument dépourvu de principes corrosifs.

DÉPÔT DANS TOUTES LES PHARMACIES

ANÉMIE, ÉPUISEMENT, MALADIES DE LANGUEUR
sont heureusement combattus par le

VIN IODÉ DE MORIDE

Préparé au vieux Malaga, excellent fortifiant, très-agréable au goût, le meilleur dépuratif, le plus puissant régénérateur du sang connu, il remplace avec avantage l'HUILE DE FOIE DE MORUE et l'IODURE DE POTASSIUM dont il n'a pas les inconvénients. — A PARIS, 34, *rue La Bruyère* et dans toutes les Pharmacies. — **Prix : 4 francs.**

RUBINAT

EAU MINÉRALE NATURELLE PURGATIVE supérieure à toutes les Eaux purgatives allemandes. — Effet rapide, obtenu à très petite dose, sans irritation intestinale.
Dépôt Marchands d'Eaux minérales et bonnes Pharmacies.

Les préparations de la PELLETIÉRINE et de l'ERGOTININE
de Tanret
Se trouvent à la Pharmacie de l'Inventeur, 64, RUE BASSE-DU-REMPART, PARIS.

MALADIES DE LA GORGE ET DU LARYNX

ASTHME, PLEURÉSIES CHRONIQUES, etc.

SIROP SULFUREUX COLOMER — Prescrit par les médecins depuis dix-huit ans.

SIROP SULFUREUX COLOMER — 1° Parce qu'il renferme au complet les éléments chimiques des eaux naturelles.

SIROP SULFUREUX COLOMER — 2° Parce qu'il est inaltérable constant dans ses effets, économique.

Trois francs dans les pharmacies. Bien préciser le nom.

SALICOL DUSAULE

DÉSINFECTANT — ANTISEPTIQUE ANTIÉPIDÉMIQUE — CICATRISANT

Le **Salicol Dusaule** a une odeur agréable, il n'est ni caustique ni vénéneux et plus efficace que les phénols et coaltars.

2 FR. LE FLACON DANS LES PHARMACIES.

DRAGÉES DE BROMURE DE ZINC DE FREYSSINGE

Pharmacien à Paris, 97, rue de Rennes.

Le **Bromure de zinc** possède une action analogue à celle du bromure de potassium. Mais il a sur ce dernier l'avantage de ne produire aucun des accidents de bromisme, acné, anémie, etc., si difficiles à éviter et à guérir.

Le **Bromure de zinc** permet ainsi de continuer les bons effets déjà obtenus par le bromure de potassium chez les malades qui seraient saturés, notamment dans l'épilepsie; soit qu'on l'administre pur, soit qu'on l'associe au bromure de potassium dont on peut alors diminuer considérablement les doses.

Comme sédatif, il peut remplacer le bromure de potassium dans les affections nerveuses, les maladies du cœur, l'insomnie, etc. — Ce qui permet d'obvier à l'accoutumance et de varier la médication.

Chaque dragée contient 20 centigrammes de bromure de zinc pur Doses de 1 à 3 grammes par jour au moment des repas. — 100 dragées, 3 francs, dans les principales pharmacies. — Envoi franco par la poste.

LES CAPSULES-RICART

A L'ESSENCE DE GOUDRON

1° Bronchite, Asthme, Engorgements pulmonaires, Catarrhes.
2° Maladies putrides, Contagieuses épidémiques.
3° Maladies de la peau, boutons, dartres, etc.

L'*essence de goudron* est le principe actif du Goudron débarrassé des parties inutiles. Elle passe rapidement dans les voies respiratoires, et s'élimine par la peau. Ce qui la distingue du Goudron en nature et surtout des Capsules de Goudron qui ont une très faible vertu.

Le flacon de 60 capsules : 2 fr. 50
(Envoi franco par la poste.)

103, rue Montmartre et dans les Pharmacies.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

OREZZA

Eau minérale ferrugineuse acidule, la plus riche en *fer* et *acide carbonique*.

Cette **EAU** n'a pas de rivale pour la guérison des

GASTRALGIES — FIÈVRES — CHLOROSE — ANÉMIE

et toutes les Maladies provenant de

L'APPAUVRISSEMENT DU SANG

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE